

CONJONCTURE VÉGÉTALE

Les cours mondiaux des principales denrées agricoles sont en hausse début 2021, en raison d'une demande dynamique rencontrant une offre réduite. Plusieurs pays exportateurs entretiennent cette tendance haussière en restreignant leurs exportations afin de limiter l'inflation des prix alimentaires sur leur territoire.

L'état des cultures début 2021 est plutôt satisfaisant pour les céréales tandis que le colza a connu localement des dégâts lors de la période hivernale. Les semis de printemps débutent dans de bonnes conditions.

Enfin, les expéditions de vins d'appellation subissent toujours la pression du contexte pandémique en janvier 2021 avec un repli annuel de 20 % des volumes en Champagne et 16 % en Alsace.

GRANDES CULTURES

Cotations : hausse générale des prix mondiaux début 2021

Blé tendre meunier FOB Moselle

Les cours du blé meunier FOB Moselle sont en constante hausse depuis début 2021 en raison du dynamisme de la demande internationale et d'une offre disponible pas aussi abondante que celle attendue par les marchés.

En janvier, la sécheresse qui frappe la Russie entraîne une hausse des prix des grains. La mise en place de nouvelles taxes à l'exportation à partir de février accélère cet effet inflationniste sur les marchés mondiaux. En effet, l'Etat russe souhaite contenir l'augmentation des prix des denrées alimentaires sur son territoire en limitant les quantités exportées. De plus, fin janvier, le pays est frappé par une vague de froid qui entraîne des difficultés logistiques faisant baisser mécaniquement les cours durant cette période. Toutefois, la

parution des rapports mensuels de l'USDA, avec la révision à la baisse des stocks mondiaux, est un autre facteur haussier important. L'Argentine envisage également la mise en place de taxes similaires.

Une nouvelle vague de froid frappe l'hémisphère nord au début du mois de février. Elle est peu inquiétante en Europe, mais le risque de dégâts est élevé aux Etats-Unis. On estime que 15 % des surfaces de blé américain a subi des dommages. Cet épisode de froid s'installe également en zone mer Noire et suscite des inquié-

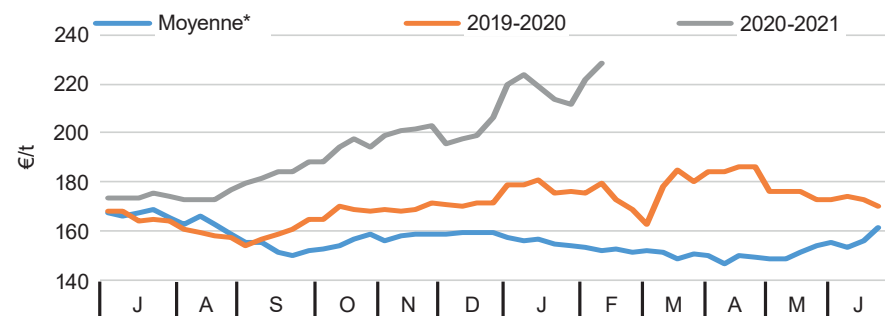
tudes sur les récoltes russes et ukrainiennes pour 2021.

Durant ces deux mois, la demande internationale reste forte et soutient les cours. L'Algérie et l'Arabie Saoudite effectuent d'importants achats (respectivement 1,3 Mt et 355 000 tonnes).

En France, les fabricants d'aliments du bétail et les meuniers terminent leurs achats de couverture en ancienne récolte, mais l'offre se fait rare. Le blé hexagonal perd en compétitivité sur le marché international.

Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - FOB Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières années hors campagne précédente

Depuis le début de l'année, les cours du **blé tendre meunier FOB Moselle** progressent de 22 €/t et atteignent 229 €/t en semaine 8.

Orges FOB Moselle

- Orges fourragères

Les cotations des orges fourragères suivent la tendance des cours du blé. La demande internationale est soutenue, mais l'euro fort face au dollar pénalise la compétitivité des orges françaises sur les marchés internationaux. Tandis que le conflit commercial entre la Chine et l'Australie perdure, les besoins de la Chine restent élevés. Cependant l'offre est moins abondante en fin de campagne et les stocks mondiaux sont revus à la baisse (1,067 Mt, soit le plus bas niveau depuis la campagne 2016/2017), accentuant encore la hausse des cours. En France la situation est plutôt calme, car les vendeurs sont bien engagés et l'offre réduite. Les fabricants d'aliments du bétail sont peu présents sur le marché hexagonal, contrairement à la Tunisie et l'Arabie saoudite qui effectuent d'importants appels d'offres.

Les cours des **orges fourragères FOB Moselle** évoluent de 186 à 204 €/t (+ 18 €/t) entre janvier et février.

- Orges de brasserie

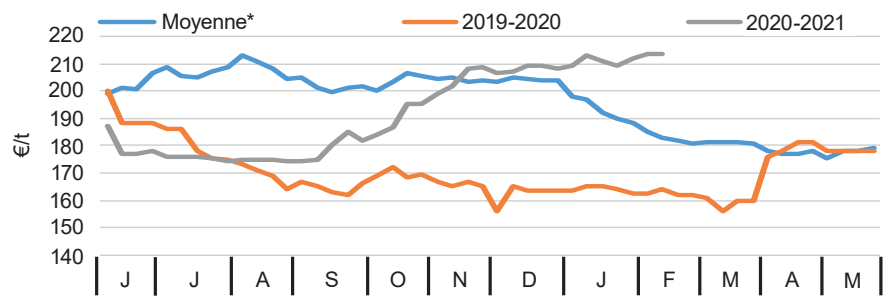
Le marché des orges de brasserie est toujours aussi calme. Elles profitent toutefois de la hausse des cours des autres céréales, mais dans une moindre mesure, car elles souffrent de la concurrence des orges britanniques.

Les cotations des **orges de brasserie de printemps FOB Moselle** sont de 214 €/t fin février (+ 6 €/t) et celles des **orges de brasserie d'hiver FOB Moselle** atteignent 208 €/t (+ 6 €/t).

Colza FOB Moselle

Les cotations du colza FOB Moselle progressent fortement en ce début d'année en raison d'une demande

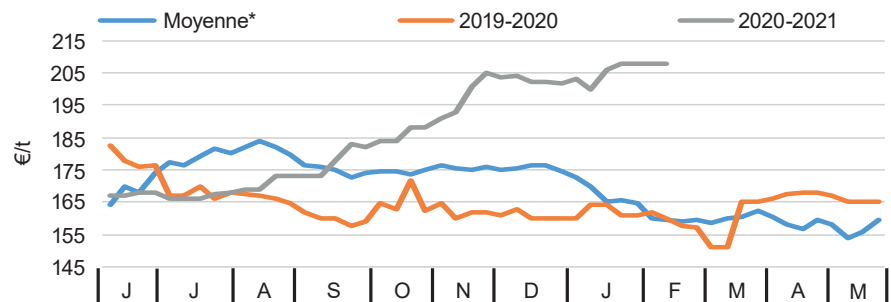
Graphique 2
Cotation orge de printemps Planet - FOB Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières années hors campagne précédente

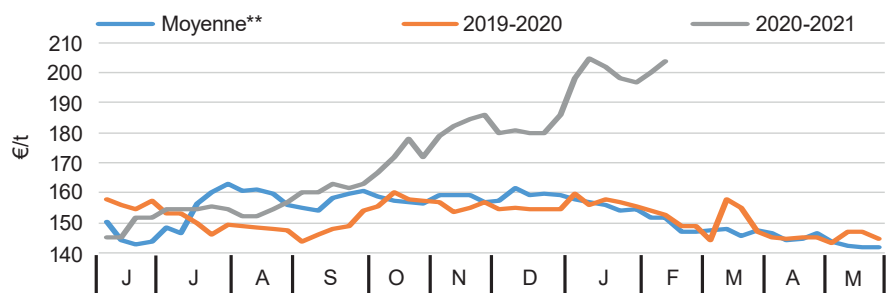
Graphique 3
Cotation orge d'hiver Etincel - FOB Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières années hors campagne précédente

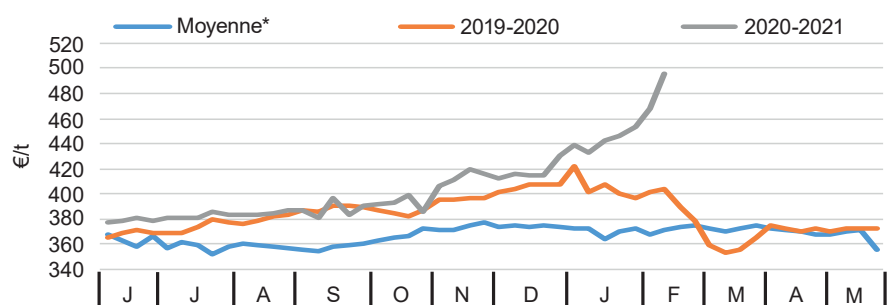
Graphique 4
Cotation orge fourragère - FOB Moselle



Source : Marché de Paris

**Moyenne des trois dernières années hors campagne précédente

Graphique 5
Cotation colza - FOB Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières années hors campagne précédente

mondiale très dynamique et d'une offre limitée. Les cotations françaises suivent la progression des cours du soja américain, du canola canadien et de l'huile de palme malaisienne. L'Amérique du Sud est peu présente sur les marchés, car elle est frappée

par une forte sécheresse. Les cours du soja américain sont en hausse en raison de la forte demande internationale, et de la Chine en particulier. La parution du rapport de l'USDA en janvier révisé les stocks mondiaux à la baisse. De plus, au Brésil et en

Argentine, on observe des baisses de production causées par la sécheresse. Au Canada, la demande en portuaire et des tritrateurs locaux est élevée, bien que les conditions hivernales entraînent des problèmes de logistique. En Malaisie, les cours de l'huile de palme sont aussi en hausse à cause de la baisse de production et d'une forte croissance des exportations (+ 54 % en février). En France, les cours suivent mécaniquement cette progression. La demande des tritrateurs reste soutenue alors que l'offre est de moins en moins abondante, et raréfiée en Europe suite à la récolte 2020 en dessous des niveaux habituels (- 12 % par rapport à la moyenne quinquennale selon la Commission Européenne).

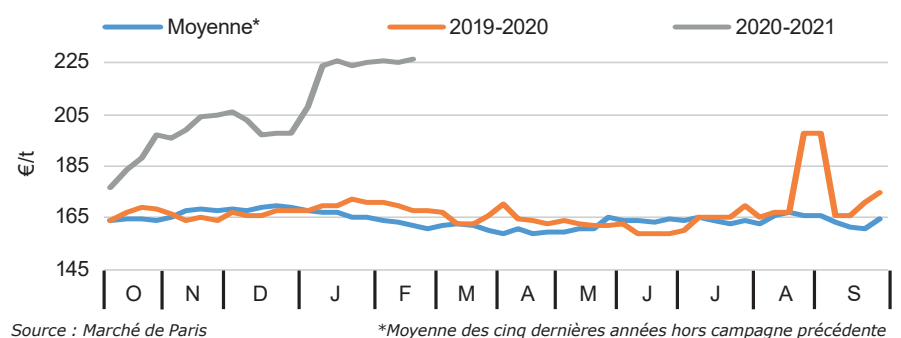
Les cours du **colza FOB Moselle** flambent en cette fin de campagne et atteignent 496 €/t (+ 65 €/t) fin février).

Maïs FOB Rhin

Les cours du maïs FOB Rhin suivent la tendance des cours du maïs américain. En janvier, l'USDA et le CIC revoient les estimations des stocks à la baisse, entraînant le raffermissement des cours du maïs. L'Argentine décide alors de stopper ses exportations et en Ukraine, les fabricants d'aliments du bétail et les éleveurs demandent la limitation des exportations, car ils craignent un phénomène inflationniste. En Chine, la demande reste élevée et elle porte un fort intérêt au maïs américain en achetant 200 millions de galons d'éthanol états-uniens. En France, le marché est plutôt vendeur et la présence de la grippe aviaire dans le Sud-Ouest limite la consommation locale de maïs destiné à la nutrition animale. L'offre devient rare, mais les fabricants d'aliments du bétail du Nord de l'Union européenne, espagnols et italiens effectuent quelques achats.

En février, la demande internationale (Chine et Turquie entre autres) ne fai-

Graphique 6
Cotation maïs - FOB Rhin



blit pas, mais le retard des récoltes et des semis au Brésil inquiète les marchés. Sur le marché français, on observe une forte demande des fabricants d'aliments du bétail belges, hollandais et espagnols, ainsi que des amidonniers et des éthanoliers espagnols.

Les cours du **maïs FOB Rhin** progressent de + 19 €/t depuis le début de l'année et atteignent 227 €/t à la fin du mois de février.

Conditions de culture : bonne reprise de végétation dans le Grand Est

Après un hiver globalement doux, un coup de froid à la mi-février fait craindre des dégâts sur les **céréales d'hiver**. Il entraîne des symptômes de gel sans causer de réelles pertes sur les parcelles d'orge d'hiver et de blé, qui se développent dans de bonnes conditions pour la majorité d'entre elles sur l'ensemble de la région. Le stade tallage se termine avec l'apparition du stade épi-1 cm avec une précocité équivalente à 2020.

Les **orges de printemps** semées à l'automne sont sensibles au gel. Sur les secteurs les plus exposés au froid les dégâts sont importants et ont nécessité parfois le retournement des parcelles.

Les colzas qui avaient survécu jusque début février ont été impactés de façon hétérogène. Ainsi les parcelles dont la densité, la taille des pieds ou le parasitisme compromettent

le développement des plantes ont été retournées, particulièrement en Lorraine et en Haute-Marne où 2 000 hectares de colza pourraient être concernés. L'attention doit maintenant être portée sur la surveillance des ravageurs de printemps comme les melligèthes qui pourraient affecter gravement le potentiel des colzas peu vigoureux.

Les semis des pois de printemps se terminent. Les luzernes dont l'implantation a été mauvaise cet été, ont été ressemées localement afin de compenser les manques de plants.

Semis de printemps 2021 : betterave en baisse, tournesol en hausse

Dans le Grand Est, les semis d'automne 2020 ont été marqués par une hausse sensible des surfaces en blé tendre, et un nouveau recul de forte ampleur pour le colza, notamment en Lorraine. Les dégâts liés aux insectes, voire aux conditions hivernales en février, ont pu conduire localement à des retournements faisant encore baisser la sole de colza pour la récolte 2021 (voir supra).

Début 2021, les professionnels s'attendent à une hausse notable des surfaces en tournesol, en raison de prix attractifs et d'une meilleure résistance aux aléas de cette plante en comparaison du colza qui enchaîne les mauvaises années dans la région. Les betteraves seraient encore en repli (de l'ordre de - 10 % en un an en Champagne) en raison de la stagna-

tion des prix sur le marché européen. Les conditions climatiques ont permis aux agriculteurs de démarrer les semis un peu plus tôt que d'habitude, dès la mi-mars pour les situations les plus favorables. Les premiers semis d'orges de printemps ont démarré aux dates habituelles dans de bonnes conditions. Les semis d'orge sont pratiquement terminés avec presque trois semaines d'avance par rapport à l'année dernière, et commencent à lever.

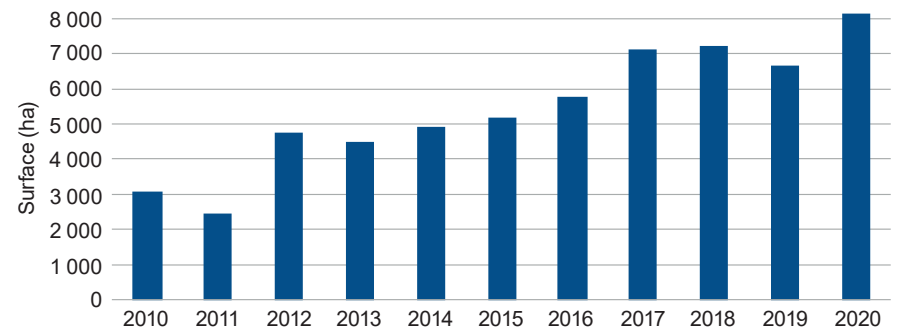
CULTURES INDUSTRIELLES

Chanvre : une culture en plein essor

Malgré une récolte décevante cette année, la culture du chanvre poursuit son développement dans le Grand Est. Le rendement moyen se situe à 6,2 t/ha en paille et à 7,8 q/ha en grains. La récolte 2020 est un peu meilleure que celle de 2019 en paille (+ 14 %) et en grains (+ 4 %). Toutefois elle se place au niveau des mauvaises années comme 2015 et 2019, 7 % en

Graphique 7

Superficie développée en chanvre en Grand Est depuis 2010



Source SAA 2010 à 2019, SAA provisoire 2020

dessous de la moyenne quinquennale en paille et 18 % en dessous de cette moyenne en grains. Les surfaces devraient s'accroître de 950 hectares supplémentaires en 2021 soit une hausse de 12 % par rapport à 2020. Après deux années de faibles récoltes, les stocks amoindris doivent être reconstitués pour répondre à la demande croissante des marchés. La nouvelle usine de la Chanvrière installée à Saint-Lyé (Aube), a permis de doubler la capacité de production et devient la plus grosse unité de première transformation du chanvre en Europe. Cette plante rustique qui ne

nécessite pas de traitement et pas d'irrigation et qui résiste à la chaleur et à la sécheresse présente un intérêt pour les agriculteurs de la région qui sont de plus en plus nombreux à s'engager dans cette production (520 adhérents à la Chanvrière de l'Aube soit 80 de plus qu'en 2020).

VITICULTURE

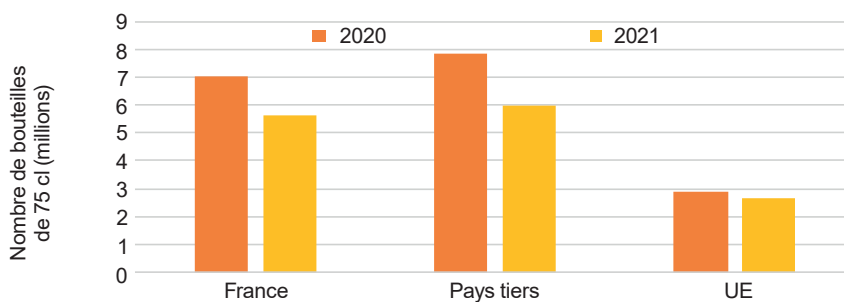
Champagne : 2021 débute toujours sous pression de la pandémie

Sans surprise, au mois de janvier 2021, les expéditions de Champagne sont en baisse sur l'ensemble des marchés de l'ordre de 20 % par rapport au même mois de 2020. Le recul est plus prononcé pour les pays tiers (- 24 %) que pour la destination France (- 20 %) et la destination Union Européenne (- 8 %). Le Comité Champagne indique cependant que le mois de janvier 2020 avait été marqué par des achats de précaution avant la mise en place de taxes aux Etats-Unis concernant les vins français, ce qui tempère un peu la baisse des exportations vers les pays tiers.

Les statistiques par famille d'opérateurs révèlent que ce sont les coopératives qui accusent le repli le plus marqué (- 41 %) suivies par les Maisons de négoce (- 19 %) tandis que les vignerons semblent mieux résister (- 7 %). Attention toutefois, le mois de janvier ne représente que 5 % des expéditions annuelles de Champagne.

Graphique 8

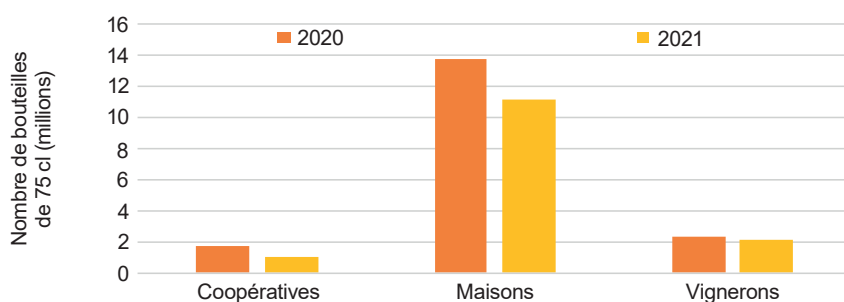
Expéditions de Champagne en janvier par destination



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Graphique 9

Expéditions de Champagne en janvier par type d'opérateur



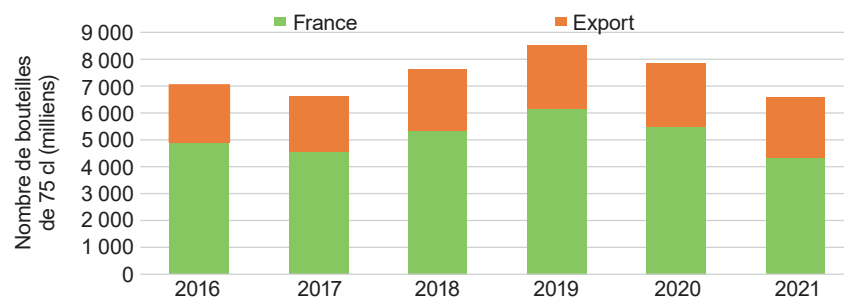
Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Note : suite au Brexit, à partir de cette année 2021, le Royaume-Uni est classé comme Pays Tiers et quitte la catégorie Union Européenne dans les graphiques d'expéditions.

Alsace : restaurants et bars fermés pèsent toujours sur les ventes début 2021

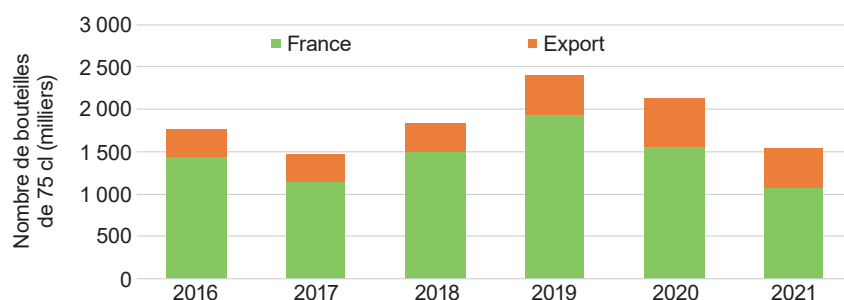
En 2020, la fermeture des restaurants, des bars et l'interdiction des rassemblements ont pénalisé les ventes de vins d'Alsace, et notamment de Crémant. Cette tendance se confirme ce début d'année 2021 : en janvier, avec 11 552 hectolitres commercialisés, les ventes de crémants chutent de 27 % par rapport au même mois de l'année dernière. Cette diminution est particulièrement marquée pour les ventes à destination de la métropole (- 30 %). Toutes AOC confondues, les volumes commercialisés en janvier 2021 sont en retrait de 16 % (- 20 % pour la métropole et - 7 % à l'export) par rapport à 2020 et s'établissent à environ 6,6 millions de bouteilles.

Graphique 10
Expéditions toutes AOC Alsace de janvier 2016 à 2021 par destination



Source : CIVA, traitement SRISE Grand Est

Graphique 11
Expéditions AOC Crémant de janvier 2016 à 2021 par destination



Source : CIVA, traitement SRISE Grand Est

www.agreste.agriculture.gouv.fr
www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt du Grand Est (DRAAF)
Service régional de l'information statistique et économique (SRISE)
3 rue du faubourg Saint-Antoine
CS10526
51009 Châlons-en-Champagne cedex
courriel : statistique.srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Anne Bossy
Directeur de la publication : Sylvain Skrabo
Rédacteur en chef : Philippe Wattelier
Rédacteurs : Sultan Baspinar, Cécile Biaudet, Geneviève Boude, Rémi Courbou, Hélène Frumholz
Composition : DRAAF Grand Est/SRISE Châlons-en-Champagne
Dépot légal : À parution - ISSN : 2644-9234
© Agreste 2021